

leur ignorance complète ; ils paraissaient ne pas savoir à quelle extrémité du train on attache l'engin.

Ils allaient absolument à tâtons, posant des questions par-ci, par-là, sans suite, sans liaison, sans but déterminé ou arrêté, sans savoir où ils allaient ni où ils arriveraient. Ils comptaient sur un accident ou le hazard.

En s'attaquant à tout et à tous, ils espéraient au moins trouver un point, un fait ou un semblant de fait de nature à compromettre l'administration du chemin.

Ils n'ont rien trouvé, dont ils aient pu tirer seulement un prétexte à conclusion ; et pourtant, on sait qu'ils ne sont pas particuliers dans leurs appréciations.

Ils ont prouvé que M. Sénécals avait, à ses frais, construit une ou deux lignes de chemins de fer, qu'il en avait acheté une autre, et qu'il s'attendait à les transporter au gouvernement pour moins d'argent qu'elles ne lui avaient coûté.

Un gouvernement aussi peu scrupuleux dans son respect de la constitution que l'était celui de M. Joly ne serait pas gêné. Sans crédit, sans vote, sans appropriation par la chambre, il aurait construit et acheté ce qui lui aurait plu. Il en aurait fait bien d'autres. Le gouvernement actuel a voulu être plus respectueux des formes établies, et il n'a pas voulu dépenser un seul sou qu'il ne fut en droit de payer par une résolution de la Chambre ; c'est pourquoi M. Sénécals, avec quelques associés, a exécuté lui-même, et à ses frais, ses travaux.

A la dernière session, le gouvernement s'est fait autoriser à prendre possession de la ligne de Bertier et de celle de Joliette, et l'argent nécessaire a été voté par la chambre.

C'est tout ce que M. Irvine a pu prouver : il paraît que M. Sénécals a rendu service à la province, en avançant, pendant près d'un an, les frais de deux chemins de fer.

Tous les autres interrogatoires ont entièrement tourné contre les accusateurs, et cependant il ont eu beau jeu. Tous les papiers leur ont été soumis, ils n'avaient qu'à choisir. Tous les employés du chemin étaient à leurs ordres : ils n'avaient qu'à les interroger. Tout cela est tombé à l'eau.

Et de trois. N'importe, Il n'y a rien comme la persistance. L'opposition, toujours avisée par M. Irvine, est revenue à la charge, et elle a inventé la cause Sénécals. C'est étonnant comme l'opposition a l'habitude des fours ; elle est en train d'en faire un, et sérieux,